

Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 41

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la première république et du consulat, les victoires de ces premiers généraux sortis du rang des soldats. Il est très applaudi.

Chaleureuse ovation au « Petit caporal ». Ah! c'est que chez nous, Vaudois, on n'a point encore oublié l'Acte de médiation. Et puis, le prestige de ce diable d'homme ne faillit pas; la vue de la redingote grise électrise encore les masses.

On parlera de sa gloire,
Sous le chaume, bien longtemps...

Viva, Garibaldi! Viva, Garibaldi! Les braves et les applaudissements saluent l'arrivée du grand patriote italien, du hardi défenseur de toutes les nobles causes.

Soudain, les acclamations et les braves redoublent, les applaudissements éclatent, les pieds frappent le parquet. Hurrah! Hurrah! Bravo! Bravo! L'enthousiasme est à son paroxysme.

Le président Kruger et le général Joubert, la main dans la main, viennent d'entrer en scène.

Défilez, défilez, grands de la terre! Le peuple est là qui vous regarde et qui vous juge. Ses sentiments se manifestent partout où ils en trouvent l'occasion. A lui, le mot de la fin.

J. M.

Lo monnâi et lo païsan.

On monnâi et on païsan sè trovâvont per hazâ à n'on cabaret. Lo païsan avâi 'na deint contrè l'autro po cein que sè crèyâi que lo monnâ lo robâvè quand lâi baillivè à mândrè: mâ n'ousâvè pas lo lâi reproduzi. Cè iadzo quie, portant, que s'ein cheintâi on pou et que l'avâi prâo niaffè, cein lo dèmedzivè dè lâi derè oquie, et lâi fâ:

— Vâi-tou, Djan, n'est pas po derè, mâ se cauquon mè desâi que t'es on voleu, onna canaille, lo crâirè, mâ lo tè vu pas derè mè-mèmo, porrè ètrè condanâ injustameint.

Lè dou lacéli.

Ora que lè sociètà dè frètèri veindont lo lacé, lè lacéli que l'atsitont et que fabrequont po l'ao compto, sè sont met à teni dâi pouâi, que cein l'ao rapportè gaillâ d'ardzeint, po cein que lè nourront quâsu tot avoué dè la couète et dè la làitiâ.

L'autro dzo, dou dè cliâo lacéli, à cein que m'a racontâ Pierro François, bévessont quartetta et dèvezâvont dè cein. « Por mè, que desâi ion dè leu, l'ao baillo pas rein què dâo lacé-ladzo, va pi! y'è atsetâ dè la farna grise et dâo reprin, que cein l'ao fâ on bâirè, que medzont cein coumeint dâo sucro et te vèrè contrè lo bounan se n'è pas dâo pèsant; te crâiadé que n'ia què lè po cein soigni! vu bin que lo crique mè craquè se ne pâisont pas trâi ceints!

— Oh! pour'amî, que fâ l'autro, fa cein que te voudre, t'as bio bragâ, mâ jamè dè la viâ te ne farè on asse bio caïon què mè!

Les chasses présidentielles.

Sous ce titre, le *Figaro* a publié sur les chasses données par M. le président Loubet des détails fort intéressants, signés Jules Cardane, dont nous détachons les passages suivants:

« Un personnage officiel, récemment invité, pour la première fois, à l'une des chasses présidentielles, nous disait la simplicité charmante qui présidait à ces réunions cynégétiques et le plaisir très réel qu'on y trouvait, en raison même de l'absence de toute contrainte et de toute préoccupation protocolaire.

» En réservant, sur les forêts domaniales, quelques centaines d'hectares de tirés avoisinant les résidences nationales, et en les mettant à la disposition du chef de l'Etat, la Ré-

publique en a ainsi assuré la jouissance aux hôtes de marque de la France et aux grands corps de l'Etat. Si, de temps à autre, lorsqu'il en a le loisir — ce qui n'est pas fréquent, — le président de la République, accompagné de son fils, d'un officier de sa maison militaire et d'un ou deux amis personnels, va tirer quelques coups de fusil à Marly ou à Rambouillet, en réalité les vraies chasses sont successivement offertes aux corps constitués et aux grandes institutions d'Etat: le corps diplomatique, le bureau du Sénat, le bureau de la Chambre des députés, la Cour de cassation, la Cour des comptes, le Conseil d'Etat, la Cour d'appel, l'armée, la marine, l'Institut de France. On les a baptisées chasses présidentielles, mais elles seraient plus justement appelées chasses nationales, le président de la République se contentant d'en faire les honneurs avec une exquise cordialité, aux représentants les plus autorisés de la nation et à ses illustrations.

» Les chasses de Rambouillet et de Marly ont un caractère d'intimité qui en double l'agrément. On en pourra juger par les détails suivants:

» Les invités aux chasses de Rambouillet se réunissent à la gare de Montparnasse pour le départ du train ordinaire de huit heures quarante, auquel est rattaché le wagon réservé au président. Ils sont dans la tenue qui leur plaît ou qui leur semble la plus commode: veste de chasse ou veston, feutre mou ou casquette de cuir, jambières ou bottes.

» A leur arrivée à Rambouillet, comme d'ailleurs à Marly, les chasseurs montent non point dans des équipages de luxe, mais dans des voitures fournies par le loueur ordinaire de la ville et dont les cochers, pour la circonstance, ont revêtu la tenue de postillons.

» Les invités prennent place dans les voitures à leur gré, laissant seulement à leur doyen ou à celui d'entre eux qui occupe la plus haute fonction l'honneur de s'asseoir à côté du président. Tout le protocole des chasses présidentielles, durant le trajet en voiture, pendant le déjeuner et la chasse, réside uniquement dans cet acte de simple déférence.

» Lorsque les grands-ducs vont chasser à Rambouillet, le déjeuner, très simple, a lieu au château. Mais pour toutes les autres réunions cynégétiques présidentielles, le déjeuner a lieu en pleine forêt, au rendez-vous de chasse, et se compose invariablement du même menu: une omelette, une dinde rôtie, un pâté apporté de Paris; le tout arrosé d'un excellent vin. Ce déjeuner, confectionné par la femme du garde, est servi par le personnel ordinaire du président.

» M. Loubet apporte à ces déjeuners une cordialité et une bonne humeur qui donnent un charme particulier à ces réunions intimes et mettent tout de suite à l'aise ceux des invités qui ne se trouvent pas en rapports fréquents avec le chef de l'Etat.

» Les chasses, on le sait, sont organisées par le commandant Lamy. Le sympathique officier de la maison militaire du président s'acquitte de cette mission avec une rare compétence. Excellent tireur et grand marcheur, partant bon chasseur, il connaît à merveille les habitudes du gibier, qui changent d'ailleurs selon le temps; et surtout — chose difficile — il dirige les battues avec un art auquel le succès est si bien attaché que, suivant les mesures qu'on prend et les ordres qu'on donne, le tableau est complètement rempli ou ne l'est qu'à moitié.

» Vers quatre heures, le président et ses invités remontent en voiture pour prendre, à quatre heures cinquante-trois, à la gare de Rambouillet, le train qui doit les ramener à Paris.

» Les chasseurs ne rapportent pas de gibier. Tout le tableau — défalcation faite du gibier laissé à Rambouillet pour l'hôpital et la garnison — est envoyé directement à l'Elysée, d'où le commandant Lamy, suivant l'usage, en fait le lendemain matin la répartition.

» Les personnalités qui ont pris part à la chasse sont, comme de juste, les premières à figurer sur cette répartition. Viennent ensuite les membres du corps en l'honneur duquel la chasse a été donnée.

» Une bonne partie du tableau, notamment les lapins, est réservée aux hôpitaux et aux œuvres de bienfaisance. La répartition en est faite, non par les soins de l'Assistance publique, comme on le croit généralement, mais par le commandant Lamy lui-même, d'après une liste dressée par le président de la République, qui tient à témoigner ainsi, directement, tout l'intérêt qu'il porte aux œuvres de philanthropie. Mais la liste de ces œuvres est longue, hélas! et celles qui reçoivent pas cette année. Qu'elles n'aient point, de ce fait, une désillusion, on ne les a pas oubliées; leur tour reviendra.

Solution de l'énigme du n° 39: La lettre F. — Toutes les réponses reçues sont justes. La prime est échue à M. H. B., à Lausanne.

THÉÂTRE. — La représentation d'ouverture, jeudi dernier, permet de prédire une très brillante saison. Sans doute, il serait téméraire de vouloir, d'emblée, porter un jugement sur les nouveaux artistes de notre troupe, mais on a le sentiment qu'une plus ample connaissance confirmera pleinement l'excellente impression qu'ont laissée leurs débuts sur notre scène. Ah! certes, il fallait bien de bons artistes, pour faire écouter jusqu'au bout, et même applaudir, une pièce où les longueurs et les invraisemblances semblent s'être toutes données rendez-vous. Les quatre actes de *Catherine* n'ajoutent rien à la gloire de M. Lavedan, au contraire. Nous n'en devons pas moins savoir gré à M. Darcourt de l'empressement qu'il met à satisfaire notre ardent désir de nouveauté. — Demain, dimanche, à 8 h., *La Bouquetière des innocents*, drame historique, à grand spectacle. Jeudi, *La Nouvelle idole*, de M. F. de Curel.

KURSAAL. — L'engouement des premiers jours se prolonge. Cela n'a rien d'étonnant. M. Tapie s'entend à merveille à entretenir cet engouement par le soin qu'il met à la composition des spectacles, toujours très variés et toujours nouveaux, ce qui est la condition essentielle du succès, dans un établissement tel que celui de Bel-Air. Hier, vendredi, la plupart des artistes que nous avons applaudis jusqu'ici nous ont fait leurs adieux. C'est donc, dès ce soir et pour toute la semaine, un programme absolument neuf. — Voir aux annonces.

Boutade.

Entre mari et femme; c'est madame qui parle:

— Est-ce une vie que celle que tu mènes? Avant-hier, tu n'es rentré qu'hier; hier, tu n'es rentré qu'aujourd'hui; et aujourd'hui, si je n'avais pas été te chercher, tu serais encore rentré demain!

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

PAPIER A LETTRE ET ENVELOPPES
avec en-tête.

PROMPTE LIVRAISON

Cartes de visite. — Menus. — Faire-part.

Lausanne. — Imprimerie Guilleud-Howard.